

À la « Nuit sacrée », le plaidoyer d'Anne Hidalgo pour la fraternité

Malo Tresca, La Croix, le 05/06/2017 à 15h35

Au lendemain des attentats de Londres, la deuxième édition de la « Nuit sacrée » a réuni, du dimanche 4 au lundi 5 juin, des groupes de chanteurs et de danseurs de différentes confessions en l'église parisienne Saint-Merry.

L'occasion, pour la maire de la ville, Anne Hidalgo, d'y réaffirmer un message de fraternité et d'amour contre « ceux qui sèment la détresse et la haine ».

Saluant d'un discret sourire la foule, elle s'est faufilée, à 19 h 15, entre les rangées de fidèles assis à même le sol de la nef de l'église Saint-Merry, dans le quatrième arrondissement de Paris. Dans la soirée du dimanche 4 juin, la maire de la ville, Anne Hidalgo, a tenu à se rendre à la deuxième édition de la « Nuit sacrée », organisée notamment par le centre pastoral Saint-Merry et le mouvement interconfessionnel Coexister.

Articulé cette année autour du thème du « Souffle », cet événement, qui a réuni toute la nuit des chorales de plusieurs traditions spirituelles – chrétiennes, juives, musulmanes, bouddhistes, hindouistes... – et des centaines de fidèles, a résonné, au lendemain des attentats de Londres qui ont fait sept morts et 48 blessés, comme un symbole de fraternité et de paix.

UN « MESSAGE D'AMOUR ET DE VIVRE-ENSEMBLE »

« Le message qui est envoyé d'ici, depuis cette église, depuis ce rassemblement autour de ce langage universel qu'est la musique, est un message d'amour, de vivre-ensemble, que nous pouvons adresser à celles et ceux qui ont été frappés, à Londres ou ailleurs, par ceux qui veulent semer la haine et la détresse », a souligné Anne Hidalgo dans une courte allocution.

« Paris est une ville ouverte sur le monde, dans laquelle se retrouvent depuis des siècles toutes les influences, toutes les religions, toutes les nationalités : ce sont l'âme, l'histoire mais aussi l'identité de notre ville qui s'expriment à travers un événement comme celui-ci », a-t-elle aussi ajouté, en précisant enfin : « Même dans les difficultés ou les épreuves, nous avons toujours réussi à surmonter nos différences pour faire de Paris une ville qui rayonne ».

DEPASSER LES REPLIS IDENTITAIRES

Chants spirituels hindous, lectures de textes, mélodies juives traditionnelles, rap de louanges... Du dimanche 4 juin, à partir de 7 heures du soir, jusqu'à l'aube du lundi de Pentecôte, des dizaines de groupes, de diverses confessions et aux répertoires très variés, se sont succédé sur la scène érigée au cœur de la nef centrale, pour « chanter Dieu ou le sacré ». À 21 h 30, la foule de fidèles a aussi pu partager fraternellement « l'iftar », le repas de rupture du jeune musulman pendant le Ramadan.

« Par cet événement, nous voulions vraiment devenir des acteurs, et non plus des spectateurs, de la fraternité : nous voulions poser un acte fort, intelligible, visible, notamment pour les jeunes », a souligné le Père Daniel Duigou, curé de Saint-Merry et organisateur de la soirée.

« Cette Nuit sacrée permet de dépasser tous les replis identitaires ou communautaires, en respectant les spiritualités de ceux qui croient et les convictions de ceux qui ne croient pas, parce que personne n'est propriétaire de Dieu », a ajouté l'ancien ermite et ex-journaliste devenu curé en septembre 2015, qui s'est réjoui de la venue, outre celle du défenseur des droits Jacques Toubon, de la maire de Paris, « d'emblée très réceptive à l'invitation »

UNE EXPERIENCE SPIRITUELLE FORTE

Dans l'assemblée composite, ils sont nombreux à saluer l'initiative. « Le fait que l'événement ait lieu cette année dans une église est aussi, pour tous les fidèles présents, un moyen de vivre une expérience spirituelle forte », commente Maud, une musulmane de 22 ans engagée depuis un an au sein du collectif Coexister.

« Quel que soit le contexte, il est toujours important de se réunir pour prier : mais les événements de Londres créent une occasion particulière d'autant plus forte », renchérit Anne, une catholique de 25 ans, déjà venue l'an dernier. « Il est bon que des personnalités politiques de premier plan, comme Anne Hidalgo, prennent le temps de participer à ce type de rencontre interreligieuse, et de assurer, d'une certaine façon, les gens », note de son côté Pierre, 37 ans, se définissant lui-même comme « un athée curieux ».

L'ombre du terrorisme

Malgré les nombreux moyens de sécurité déployés tout autour de l'édifice, certains fidèles se sont laissés gagner par la crainte d'un attentat. « Ce temps de rencontre interreligieuse, grand rendez-vous de la démocratie, est typiquement ce que les terroristes veulent cibler », s'inquiète Philippe, journaliste d'une cinquantaine d'années de confession juive, en jetant un regard furtif vers l'entrée de l'église Saint-Merry. « Ce qui se passe ici est complètement à rebours de l'époque dans laquelle on vit : c'est une petite lumière, très loin d'être représentative de tout ce qui se passe à l'extérieur, dans un océan de ténèbres ».